

Pour se Meubler avec goût. Voyez les Magasins M. DELGRANGE 100-102, rue de Colbas ROUBAIX Téléphone 18-34

Journal Le Roubaix. DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX. REDACTION-ANNONCES-ABONNEMENTS

Meubles d'Art. Grand Choix de Mobiliers de tous Styles. Installations d'Appartements. DEVIS SUR DEMANDE. M. DELGRANGE 100-102, rue de Colbas ROUBAIX Téléphone 18-34

LORETTE

Le plateau de Lorette, sur les pentes duquel sont tombés cent mille de nos soldats, a été l'objet, dimanche, d'une grandiose manifestation de souvenir.

Il était, avant la guerre déjà, par son sanctuaire de Notre-Dame, un lieu de pèlerinage. Il est remarquable que les souvenirs les plus émouvants de notre histoire, souvenirs de nos deuils et de nos larmes, d'un côté, et de nos joies, de l'autre, soient liés au nom, à l'image d'un sanctuaire. Le nom de Jeanne s'accompagne à nos oreilles du bruit des cloches de Domrémy. La cathédrale de Reims nous rappelle les sacres de nos rois, et au cours de cette grande guerre, les feux ennemis n'en ont-ils pas fait la plus haute flamme de notre bûcher? On ne peut traverser Albert défilant sans s'imaginer qu'on flâne sur ses ruines la Vierge d'or tendant au-dessus des fûtales, des labours et des maux humains, son bel enfant qui béait.

Il nous plaît qu'il en soit ainsi. Les lèvres les plus simples n'ont pas déappris le sens symbolique du mot clocher. Nos humbles églises comme nos cathédrales sont encore ce qui représente le mieux à nos yeux les villages ou les villes qu'elles dominent de leurs fêches et qu'elles gardent, comme des pasteurs à la houlette levée.

Ne sont-elles point faites des matériaux empruntés au sol où elles sont bâties? La taille des pierres et des bois n'y révèle-t-elle pas le génie des artisans du terroir, et les sujets des tableaux et des verrières, les meurs de ses habitants?

Et aussi elles sont les réservoirs de nos vertus morales. Les hommes parfois en ont déappris le chemin. Mais les fiancées, les épouses et les mères continuent, comme un temps antique, d'aller vers les fontaines, et elles y remplissent chaque soir l'urne de leur cœur pour en désaltérer le foyer. Qui niera que nos églises soient ainsi l'une des sources les plus abondantes de ces forces spirituelles qui sont le fonds et la richesse de notre race et que nous avons pendant la guerre malentendues?

Hier, à Lorette, était présent le plus illustre représentant de ces chefs de France qui ont donné à des milliers d'hommes l'ordre de mourir pour cela seulement: maintenir.

Des nations font la guerre et même prétendent organiser la paix pour en retirer des accroissements et des profits. Et cela sans doute explique ces alliances équivoques et forcément provisoires que la raison ne justifie pas. Ceux qui ne veulent, dans la paix comme dans la guerre, que consacrer leur patrimoine au profit de la conquête, de ces alliances qui ont menacé l'esprit et la substance.

Nous continuerons à gagner la paix par les mêmes moyens qui nous ont fait gagner la guerre. Nous défendrons, sans césaires, mais avec fermeté, notre civilisation, comme nous l'avons défendue hier dans chacune de nos maisons et de nos champs.

LES RÉPARATIONS L'Allemagne a reçu de la Commission des Réparations un programme financier

Le correspondant d'un journal de Paris à Berlin télégraphie ce qui suit: Les premiers rapports envoyés par le ministre des finances allemand à son gouvernement, ne décèlent pas l'optimisme débridé que d'aucuns semblaient éprouver. Ces rapports sont rédigés dans un style extrêmement sobre et accordent une place prépondérante aux conférences que le ministre a eues avec MM. Duisin, Mauclaire et Brachburg.

Il déclare en substance que l'espoir persiste de parvenir à une solution amiable avantageuse pour les Alliés et pour l'Allemagne. Le docteur Hermès tente convaincu qu'en faisant preuve de patience d'autre de conciliation avec des concessions mutuelles, l'accord pourra se faire et qu'il sera alors possible d'entamer des négociations officielles dans le but de mettre sur pied un moratorium et un emprunt international.

D'après ce qu'on dit dans les sphères parlementaires, la commission des réparations a remis au docteur Hermès un plan détaillé des mesures financières fiscales et législatives à l'aide desquelles l'Allemagne doit pouvoir consolider sa situation financière, équilibrer son budget et réduire son inflation fiduciaire. Ce plan, qui a été élaboré par le délégué britannique sir John Bradbury, sera soumis officiellement lundi au gouvernement allemand qui tiendra un grand conseil de cabinet.

Malgré l'impression nette que l'adoption de ce plan par le Reich ne se heurtera pas à d'insurmontables obstacles. Le cabinet impérial demandera cependant qu'il soit apporté certaines modifications.

On considère toutefois ici que le programme de sir John Bradbury serait inacceptable si l'Allemagne ne bénéficiait pas d'un emprunt.

LES BASES D'UN RAPPROCHEMENT Selon le « Temps », il résulterait des conversations officielles de M. Hermès, que le gouvernement allemand soumettrait à la Commission des réparations des propositions permettant d'arriver à un accord avant le 31 mai.

Le rapprochement semble s'être opéré sur les points suivants: 1. Réalisation de l'équilibre du budget du Reich; 2. L'insertion d'un contrôle sur les recettes et les dépenses du Reich. Les modalités des solutions à intervenir dépendraient de l'étude que fera mercredi le Comité des banquiers chargé par la Commission d'examiner les conditions d'un emprunt international permettant de réduire en capital une partie de la dette allemande ou titre des réparations.

LA CATASTROPHE MARITIME D'OUessant

LA COLLISION

Le paquebot « Egypt », malle des Indes, avait quitté Londres vendredi, à 2 h. 30, et faisait route sur Bombay, lorsque, samedi soir, à 19 heures, au moment où on allait se mettre à table, un choc épouvantable se produisit. C'était le cargo français « Seine » qui, dans le brouillard, venait d'aborder l'« Egypt », par le travers des deux cheminées.

Les passagers demeurèrent très calmes, mais l'équipage hindou s'empara des embarcations de sauvetage, et, sous la menace du revolver, les hindous empêchèrent les passagers de monter dans les canots. L'équipage français de la « Seine » faisait pendant ce temps diligence. Toutes ses baleinières furent en un instant mises à la mer et de nombreux passagers et marins anglais purent ainsi être sauvés.

Après avoir, pendant trois heures, recherché les naufragés, le cargo « Seine » fit route sur Brest où il est arrivé dimanche à midi, ayant à bord les rescapés qui ont été répartis dans les principaux hôtels de Brest: hommes et femmes très légèrement vêtus, certains enveloppés simplement dans des couvertures de laine, ont traversé la ville au milieu de l'émotion générale. Plusieurs sont blessés.

Le docteur Poulligon leur a donné des soins.

CADAVRES IDENTIFIÉS Parmi les vingt-deux cadavres qui ont été ramenés par les remorqueurs du port de Brest, quatre ont été identifiés. Ce sont ceux de M. Papillon Moon, de Cannes, le capitaine Kerang, de 2e régiment vider ristes, le premier officier mécanicien Tewerson et le docteur Bremner.

La plupart des autres cadavres sont ceux de matelots hindous.

LA POLITIQUE

La leçon des élections cantonales

Il ne semble pas que les scrutins des 14 et 21 mai aient changé quelque chose à la composition politique des Conseils généraux et d'arrondissement. Gains et pertes s'équilibrent à peu près et aucun parti, s'il est sincère, ne peut se vanter d'être le triomphateur de l'une ou de l'autre des deux journées électorales. Les résultats du ballottage, en particulier dans le Nord, ont confirmés l'impression que la gauche a été la plus caractéristique d'un mouvement communiste généralisé; les groupes conservent leurs positions; le nombre des abstentions indique une indifférence inquiétante chez beaucoup des citoyens imprévoyants.

Si, malgré des candidatures multipliées, le parti communiste n'a réussi à faire élire qu'un petit noyau de ses hommes, il ne faudrait pas conclure trop précipitamment à l'existence ou à l'impulsion de ce parti qui, dans la plupart des régions, se confond et se fond avec le vieux parti socialiste.

Certes, la grande majorité des Français, aussi bien à la ville qu'à la campagne, réprouve les doctrines bolchevistes, mais il n'en est pas moins vrai que celles-ci, à la faveur d'une propagande intensive, s'infiltrèrent de jour en jour davantage chez nous, gagnant le corps social et modifiant, dans un sens révolutionnaire plus violemment réalisateur, la mentalité socialiste d'ailleurs admirablement préparée à accepter les solutions extrêmes.

Les communistes s'organisent. Quand leurs méthodes politiques et électorales auront atteint le degré de perfection des méthodes collectivistes, l'ancien socialisme aura vécu et le nouveau groupe le remplacera. Sur le terrain de la surenchère, c'est comme chez Nicollot: toujours de plus en plus fort.

Le socialisme marxiste a ouvert les élections toutes grandes au torrent démagogique. Nous le mettons au défi de les refermer aujourd'hui. Le flot révolutionnaire emportera fatalement toutes les théories d'un réformisme qui est surtout un arrivisme satisfait et repu.

Donc, il ne faut pas nier le danger communiste; il existe et nous venons de voir, au scrutin de ballottage, que, devant l'urne, il ne fait qu'un avec le danger socialiste.

Cette situation bien nette, indique que pour deviner l'avenir, il faut se tenir sur ses gardes. L'avenir d'un bouleversement politique et social.

L'union de tous les hommes d'ordre sur le terrain national est une nécessité absolue. L'organisation électorale, sans laquelle cette union ne saurait être pleinement efficace, est l'œuvre indispensable du moment.

Les dernières élections cantonales ont prouvé qu'il ne suffisait pas pour faire triompher une cause d'obtenir le concours de candidats excellents; il faut mener pendant quinze jours à trois semaines une active campagne de propagande. Une élection, quelle qu'elle soit, ne peut s'improviser. Elle réclame toujours une très longue préparation, une organisation permanente et minutieuse et des efforts continus.

LA MANIFESTATION PATRIOTIQUE DE LORETTE

Au premier plan, de gauche à droite: Mgr JULIEN, évêque d'Arras; Mgr CERETTI, nonce apostolique. Notre photographie montre les pèlerins officiels arrivant au sommet de la colline de Lorette, où 100.000 soldats français et alliés trouvèrent une mort héroïque.

De gauche à droite, on remarque, au premier plan, Mgr Julien, évêque d'Arras, le Maréchal Foch, et Mgr Ceretti, nonce apostolique.

AU LENDEMAIN DE GÈNES

M. Colrat tire la leçon de la Conférence

Le prochain débat à la Chambre des Communes

Paris, 22 mai. — Un journaliste s'est rendu chez M. Colrat et lui a demandé quelle leçon l'on peut tirer de la Conférence de Gènes. Le sous-secrétaire d'Etat a répondu qu'on s'est aperçu, à Gènes, qu'il existe une Europe de plus en plus consciente de la solidarité des intérêts de ses divers peuples et qu'elle éprouve le besoin de causer sagement.

LES ESPÉRANCES DE LA HAYE

Il faut espérer qu'à La Haye, des experts, n'ayant plus à s'occuper de principes, pourront étudier les problèmes de façon plus positive et pratique, et peut-être les résoudre isolément, de façon concrète. Il importe que la France prenne sur soi de dissiper les malentendus, quand bien même ils ne sont pas notre fait. Nous aurions dû rester unis dans une tour d'ivoire.

UN PORTRAIT DE TCHITCHERINE

M. Colrat a été extrêmement frappé, à Gènes, de l'universalité de la langue et de la dialectique française. Presque tout le monde parlait français et c'était inmanquablement aux Français qu'on avait recours chaque fois qu'il s'agissait de préciser une idée et de rendre une formule plus nette.

UNE OPINION SUR M. RATHENAU

En terminant, M. Colrat formule ainsi son opinion sur M. Rathenau: C'est un homme d'Etat et un homme d'affaires de toute autre envergure. Son dernier discours fut d'un fini politique qui ne veut pas payer et qui trouve à cela les meilleures excuses dans la philosophie, la littérature, l'histoire, l'économie politique, etc... M. Rathenau jongle avec magistrallement avec les idées générales qu'il veut faire valoir; on n'y voit que du feu à première vue. Aussi est-il bon d'y regarder à deux ou trois fois.

La réponse de M. Facta à M. Barthou

Paris, 22 mai. — Le ministre de la Justice nous communique le télégramme suivant que M. Barthou vient de recevoir de M. Facta: Gènes, 21 mai. — Je vous remercie très vivement de votre aimable salut qui a trouvé en moi l'écho de la plus sincère amitié. Je pense avec une grande satisfaction que le souvenir des jours passés en un commun travail ressusciteront toujours davantage les liens affectueux qui unissent l'Italie à votre grande et glorieuse France.

Une sortie de diner mouvementée

Gènes, 22 mai. — M. Tchitchérine, le chef de la délégation bolcheviste à Gènes, avait offert un dîner, à l'hôtel Bristol, où l'honneur de M. Facta, le Premier ministre italien, et de M. Schanzer, le ministre des Affaires étrangères, a été fait. M. Tchitchérine quittait l'hôtel lorsqu'il fut entouré et accablé par un groupe de communistes italiens qui attendaient sa sortie.

Les journalistes étrangers à Florence

Florence, 22 mai. — Sur l'invitation de l'Association de la Presse toscane, une centaine de journalistes étrangers venus pour la Conférence de Gènes sont arrivés à Florence. Ils ont été reçus à la gare par le maire et les autorités de la ville. Un lunch leur a été offert à la Mairie. Plusieurs d'entre eux ont été prononcés. Dans l'après-midi, les journalistes se sont rendus à Fiesole où ils ont assisté au théâtre romain à une représentation de «Figlia Jorio de d'Annunzio. Ils ont assisté, le soir, à un grand banquet, puis ils sont repartis au milieu de vives acclamations.

Le débat à la Chambre des Communes

Le débat à la Chambre des Communes sur la conférence de Gènes et la question des réparations aura lieu le 25 mai et le 30 mai.

Les Elections Cantonales

SCRUTIN DE BALLOTAGE DU 21 MAI 1922

Le bilan du scrutin

L'immorale coalition des « vieux socialistes » et des communistes « moscouites » est victorieuse à Roubaix, mais elle a subi, dans les trois cantons de Tourcoing, et dans celui de Croyseau un échec retentissant. Le pacte conclu par les chefs par-dessus la tête des adhérents n'a pas été également respecté et les communistes apparaissent comme les vaincus en même temps que comme les dupes de la journée.

Notons, sans chercher d'autres motifs à ce fait, qu'une fraction des troupes socialistes de notre circonscription a refusé de marcher derrière les hommes des Soviets. Il s'en faut également, d'ailleurs, que tous les communistes aient donné leurs voix à ceux qu'ils considèrent comme des « jaunes », et qu'ils appellent des dissidents.

Cette conduite des deux troncans du parti révolutionnaire n'est pas faite, croyons-nous, pour aider à la réformation de l'unité. Toutefois, pour le succès des luttes futures, à ces divisions! Qu'ils y trouvent, au contraire, un sérieux motif de redoubler d'efforts! N'ont-ils pas, d'ailleurs, été près de la victoire dimanche dans le canton Ouest de Roubaix, où M. Fernand Motte, le courageux lutteur, talonne son adversaire, M. Lebas, le battant même dans Roubaix-Ville.

Dans le canton Est, la différence des voix paraît plus élevée. Mais, remarquons, elle porte sur un nombre plus grand d'électeurs. Après une campagne remarquable, mais malheureusement trop brève, M. Léon Beausire, qui se présentait pour la première fois aux suffrages des électeurs de ce canton, a groupé sur son nom pour les idées antirévolutionnaires plus de 5.000 voix. La plupart des élus d'hier sont loin d'avoir obtenu ce chiffre.

Un peu d'efforts, un remords des abstentionnistes, et l'avenir pourra enregistrer des victoires dans l'autre canton. Nous n'avons pas à en aller chercher loin la promesse puisque Tourcoing, répétée, a magnifiquement réagi dimanche contre la menace révolutionnaire. Le succès de MM. Fouquet-Lelong, Mullet et Vandenberghe, gagnant un chiffre important de voix d'un tour de scrutin à l'autre et même sur les précédentes élections, alors que leurs adversaires communistes en perdait bien davantage, résonne comme un son de cloche fatal pour les latera socialisantes dans notre région. La situation est la même dans le canton de Croyseau où M. Castelain triompha du communiste Desmons avec une majorité imposante.

On pouvait espérer mieux encore dans le canton de Lannoy où M. Parmentier, le jeune et sympathique candidat, se trouvait en plus belle posture. L'attitude de l'alle la plus avancée des troupes révolutionnaires, dont les suffrages devaient normalement aller au parti de l'ordre, a faussé le résultat du scrutin. Le socialisme est fin avec un sérieux appoint de voix radicales. C'est là une victoire sans lendemain et que regretteront bien vite ceux qui l'ont rendue possible.

En résumé, dans les circonscriptions de Roubaix et Tourcoing, les républicains perdent un siège mais ils gagnent, par contre, un nombre important de voix dans les autres cantons. C'est un résultat qui justifie les efforts accomplis et qui est encourageant pour les prochaines rencontres.

CANTONS DE ROUBAIX

Roubaix-Ouest LETTRE DE M. FERNAND MOTTE Nous recevons de M. Fernand Motte, avec prière d'insérer, la lettre suivante qu'il adresse aux électeurs du canton Ouest (Roubaix, Croix et Wasquehal): Au lendemain de la lutte électorale, il me reste à remercier les 4.007 concitoyens qui ont souhaité le succès de ma candidature.

LE BILAN DES DEUX SCRUTINS DES 14 ET 21 MAI 1922

Table with 2 columns: Party Name and Number of Votes. Includes: Paris, 22 mai. — Voici le bilan général des deux scrutins: Conservateurs et Action Libérale, 11 24; Républicains prog. et rép. de gauche, 42 64; Radicaux, rad. social. et rép. social., 45 38; Socialistes et socialistes unifiés, 27 11; Communistes, 16 4; Totaux, 141 141.

LES RÉPARATIONS

Paris, 22 mai. — Le Comité de la rive gauche du Rhin nous prie d'insérer une note dans laquelle, après avoir pris connaissance des récents incidents d'Alsace-Chapelle, il exprime ses vives inquiétudes quant à la progression du mouvement séparatiste rhénan, et son association aux revendications formulées par le Parti populaire républicain rhénan.

Les membres du Comité de la rive gauche du Rhin, conformément aux vœux mêmes des Rhénans, réclament instamment: 1. La suppression du poste de commissaire du Reich à Coblenz, violation formelle du traité de Versailles, jamais ratifié par le parlement français; 2. L'installation d'une représentation rhénane à Coblenz, l'expulsion immédiate des agents du Heimatsdienst et des secrétaires des syndicats et chefs de parti prussiens, ainsi que des fonctionnaires prussiens indésirables; 3. La punition et l'expulsion du préfet de police d'Alsace-Chapelle; 4. Une stricte surveillance des divers journaux d'Alsace-Chapelle de Trèves, Coblenz, Bonn, Mayence, Crefeld, Wiesbaden et Ludwigshafen, qui entretiennent des rapports très étroits avec l'Heimatsdienst.

AU TOUR DE LA MORT DE M. PAUL-MEUNIER

Affirmations et démentis Paris, 22 mai. — Revenant sur l'affaire Paul-Meunier, un de nos confrères croit savoir que certains adversaires du défunt, malgré l'autopsie effectuée sur l'ordre de l'autorité judiciaire, se demandent si l'ancien député de l'Aube est bien décédé et s'il n'y a pas eu substitution de cadavre.

Les amis de l'ancien député de l'Aube, eux, déclarent, affirmant que le bière reuferment les restes de Paul Meunier n'a pas été ouverte à la morgue et que par conséquent les viscères remis à M. Kohn Abrest ne peuvent être les siens.

ORDONNANCE SUR L'EXHUMATION

Un de nos interlocuteurs nous a déclaré que pour couper court à toutes les hypothèses et histoires fantaisistes, provoquées par la mort inattendue de Paul-Meunier et par son autopsie, il n'y avait qu'une solution, ordonner de suite l'exhumation du corps inhumé au cimetière de Saint-Pierre-de-Vaude, ouvrir la bière, et cela en présence des amis de Paul-Meunier et des représentants de ses adversaires.

Voilà, page 3, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.